

PROGRAMME DEFINITIF – FINAL PROGRAM

Jeudi 4 avril – Thursday, april 4th

13:00 - 13:30 : Accueil – Welcome !

Accueil des participants suivi du mot de bienvenue de Frédéric Hervé, directeur de l'IUT, à 13h45.
Registration and welcoming speech by Frédéric Hervé, President of Quimper IUT : 13:45

14:00 – 14 :30 : Conférence introductive – Introductory lecture

F. FLIPO (*Institut Telecom, Telecom Ecole de Management*), « Interdisciplinarité et développement durable – Quels enjeux ? »

14h:00 – 16:00 : session 1

M. DUPRE, N. MORDELET, et L. AUTIER (*Université de Bretagne Sud, Lorient, et Université Lyon II, Lyon, Université de Bretagne Occidentale, Brest*), « Du laboratoire à l'entreprise : que devient la connaissance scientifique ? »

Mots clés : psychologie sociale, gestion des déchets, entreprise privée, convention de recherche

Résumé

La politique nationale incite à renforcer la collaboration entre partenaires privés et organismes publics de recherche. Aussi, sur des questions aussi globales que celle du développement durable, il semble primordial que les acteurs impliqués, avec leurs enjeux et compétences respectifs, parviennent à collaborer ensemble.

Ce rapprochement, s'il est bénéfique à l'ensemble des partenaires, n'est pas sans confronter chacun à la complexité d'un nouveau type de collaboration.

Pour le chercheur, la collaboration avec le privé est avant tout l'opportunité de mobiliser des moyens humains et/ou matériels auxquels il n'aurait pas eu accès pour mener ses recherches. Cela peut par exemple permettre de réaliser des expérimentations auprès d'échantillons de très grande taille ou de mobiliser des outils originaux. En outre, cette association de compétences permet à la connaissance scientifique de sortir d'un cantonnement qui la réservait à la seule communauté des théoriciens. Ces derniers observent au quotidien les réalisations d'entrepreneurs qui occultent certains paramètres théoriques bien connus des scientifiques. Aussi, le partenaire privé peut-il s'enrichir d'une expertise relevant d'un savoir scientifique bien éprouvé. Outre ces grilles de compréhension, l'entreprise s'initie auprès des chercheurs à la rigueur de la démarche scientifique. Par ailleurs, les structures privées communiquent sur leur dimension innovante et exposent médiatiquement les laboratoires et chercheurs auprès d'organismes privés et publics, potentiels partenaires. Cette collaboration, si elle associe deux structures, permet également de rapprocher deux environnements professionnels qui se sont longtemps ignorés.

Aussi, toute la richesse, la pertinence, et in fine, la réussite, des collaborations entre entreprises privées et organismes de recherche, reposent sur la cohabitation des enjeux respectifs. Les aspirations à la compréhension du théoricien et la plus-value recherchée par l'entrepreneur nécessitent une permanente négociation entre deux professionnels confrontés à des réalités très différentes.

Nous nous interrogerons sur les conditions nécessaires à une collaboration réussie. Ainsi, nous soulèverons les questions centrales des motivations, enjeux et rapports à la connaissance et à la recherche.



EREID 2013
Focus on Research
Quimper, april 4-5, 2013

Sustainability

HSS

Interdisciplinarity

Nos propos seront illustrés par l'exemple d'une collaboration de recherche signée entre une Jeune Entreprise Innovante qui développe des compétences en matière d'accompagnement du citoyen vers des pratiques éco-citoyennes et un laboratoire de recherche psychologie sociale. Nous verrons comment des connaissances issues de cette discipline ont pu être exploitées par une entreprise privée, en matière de gestion des déchets ménagers notamment. Nous tirerons ainsi des enseignements sur la réussite d'une collaboration entre entreprise et chercheurs en sciences humaines et sociales.

A. GRISONI (ENS de Lyon), S. NEMOZ (Université de Versailles-Saint Quentin en Yvelines), "La recherche sociologique face aux projets d'une société durable ou comment faire science dans un contexte d'applications ?"

Mots-clés : sociologie, controverses environnementales, expertise, interdisciplinarité, engagement, distanciation.

Résumé

Face à « l'urgence » de l'enjeu environnemental, les sociologues s'occupant de ces questions se voient soumis à une demande sociale très forte en matière d'expertise, de formulation de normes et d'interdisciplinarité. A partir d'une approche critique de la question de l'expertise, déjà largement développée par la sociologie en générale, cet article souligne la manière dont les controverses environnementales sont sujettes à cette demande sociale. Or, la posture de l'expertise présente le double risque de la trop grande distanciation par rapport aux enjeux sociaux et celui de l'instrumentalisation. Ce risque a été confirmé par les différentes expériences des deux auteures dans le champ professionnel de la recherche. Tant dans l'enseignement de la sociologie que dans la participation à des projets de recherche impliquant d'autres disciplines scientifiques, le travail du chercheur a été limité par l'impossibilité partielle de mener un protocole scientifique. Faut-il pour autant renoncer au projet de l'interdisciplinarité entre les différents champs scientifiques ? Faut-il mettre de côté l'implication du sociologue dans le projet de la cité, à partir d'une expertise reposant sur la recherche fondamentale ? Dans la troisième partie de cet article, la posture du sociologue engagé – scholarship with commitment (Bourdieu, 2002) sera revisitée à partir de deux terrains de recherche, mais aussi sur la base d'expériences dans des structures professionnelles dans lesquelles le sociologue était invité à proposer des mesures servant de base pour l'action. Dans l'un comme dans l'autre, la mise en place d'un protocole scientifique autour d'un objet de recherche défini comme une « controverse environnementale » a été central.

Keywords : sociology, environmental controversies, expertise, interdisciplinarity, engagement, distancing

Abstract:

In front of the "urgent" dimension of environmental stakes, sociologists are submitted to a growing social request of expertise, creation of norms and trans-disciplinarity. Widely approached by the sociological field in general, the question of expertise would be analyzed from a critical perspective, underlining the particularity of environmental controversies faced to these social request. Nevertheless, the expertise posture includes the double risk of detachment in regard to social tasks and the risk to be manipulated. This risk was confirmed by various experiences of both authors, in the professional field of research. Both in the teaching of sociology and in the participation in research projects, involving other scientific disciplines, the work of the researcher was limited by the partial impossibility to lead a scientific protocol. Is it necessary to give up for all that the idea of interdisciplinarity between various scientific fields? Is it necessary to put aside the implication of the sociologist in the social project, based on an expertise founded on a fundamental research? In the third part of this article, the posture of the committed sociologist - scholarship with commitment (Bourdieu, on 2002) will be revisited not only from the analysis of two situation of research, but also on the basis of experiences in professional structures, in which the sociologist was invited to propose measures serving as basis for social measures. In the one as in the other one, the implementation of a scientific protocol around an object of research defined as a "environmental controversy" was central.

A. BROCHET (Université Joseph Fourier, Grenoble) « L'expérience d'une thèse CIFRE en collectivité locale : la notion de développement durable au secours du chercheur et de l'action »

Mots clés : durabilité, posture, recherche-action, demande publique, CIFRE, eau potable.

Résumé

Cette proposition de communication prendra la forme d'un témoignage introspectif sur ma propre position, mon rôle et ma mission en tant que doctorant travaillant sur la problématique de la durabilité des services d'eau potable. Doctorant en thèse CIFRE depuis Juin 2011, je suis chargé d'une étude visant à alimenter la réflexion des techniciens et élus locaux sur le projet d'une mutualisation des services d'eau potable sur le périmètre de la région urbaine de Grenoble. Cette étude est fortement liée à la problématique de la durabilité des services d'eau en ce que la thèse doit contribuer à montrer que le changement d'échelle (d'une gestion communale à métropolitaine) peut permettre d'assurer la durabilité économique et sociale des services. La demande des institutions publiques qui m'a été initialement formulé est fortement normative en ce que mon travail doit expliciter la marche à suivre pour aboutir à une harmonisation du prix de l'eau.

Dans le cadre du dispositif CIFRE, je suis employé d'une plateforme de concertation qui met en lien l'ensemble des acteurs publics (élus et techniciens) et certains acteurs associatifs intéressés par la gestion publique de l'eau potable à l'échelle du Schéma de Cohérence Territoriale (SCoT) de la région grenobloise. Ce cadre spécifique m'oblige à endosser différents statuts dans une perspective proche de la recherche-action/recherche-intervention qui privilégie la participation-observante sur l'observation participante (Kalaora, 1999). Outre la multiplication de mes statuts, les routines du processus de recherche sont remises en cause par ce cadre spécifique.

L'ensemble de ces aspects est source de difficultés pour mettre en place une posture scientifique (neutralité axiologique, règles de la méthode etc.). Les marges de manœuvre du chercheur sont réduites et, pour reprendre l'expression de l'appel à communications, le « pour qui ? » prend une place déterminante dans le processus de recherche. Au regard de notre expérience personnelle, on rendra alors compte de l'importance de la négociation auprès des différents acteurs (techniciens, élus, communauté scientifique) pour permettre l'affirmation d'une posture de recherche « forte », gageure de la scientificité du travail. Cette négociation passe par la déconstruction des allants-de-soi des acteurs et des objectifs qui ont été assigné à l'étude afin de pouvoir négocier une autonomie dans le processus de recherche. Nous défendons l'hypothèse que cette négociation est facilitée grâce au recours à des notions « passeuses de mondes » telle que celle du développement durable, qui de par son caractère plastic et polysémique aux contours flous permet une négociation sur son contenu tout en étant compréhensible par tout un chacun. Dans notre cas, c'est dans cette discussion autour des allants-de-soi de la durabilité que nous avons pu ancrer notre travail de recherche dans une perspective davantage constructiviste et moins normative. Aussi et dans notre cas, nous percevons notre mission comme étant celle d'un passeur entre les mondes de la recherche et des acteurs publics locaux. Nous espérons que notre travail contribue, même très modestement, à la prise en compte des enjeux démocratiques en promouvant l'ouverture de nouvelles arènes.

16:00 – 16:30 : pause - break

16:30 – 17:30 : session 2

C. EMPRIN (Centre Norbert Elias), « Dialogue interdisciplinaire et interprofessionnel dans le programme de recherche « Agriculture, Biodiversité et Action publique », une approche communicationnelle »

Résumé

L'approche communicationnelle du programme « Agriculture, Biodiversité et Action publique » (DIVA) permet de soulever plusieurs questions relatives aux relations des disciplines scientifiques entre elles et avec des acteurs extérieurs. Il s'agit d'interroger la place spécifique donnée et prise par les sciences sociales tout en témoignant de ma propre démarche participative au sein de ce programme. L'animation transversale que je co-anime consiste en treize réunions sur le thème du rapport des dix équipes de recherche à l'action publique, elle vise à faire remonter les expériences à ce sujet et à proposer une action collective au sein du programme. Par ailleurs, les données empiriques comprennent l'ensemble des documents circulant au sein du programme et l'observation participante

aux séminaires et colloques de restitution. Trois enjeux du programme seront particulièrement discutés : son rôle dans la potentielle hiérarchisation entre disciplines, le support qu'il constitue pour un engagement différencié des chercheurs et sa fonction dans la médiatisation des recherches et la valorisation de leur lien aux destinataires. DIVA ne hiérarchise que faiblement les disciplines, il privilégie le territoire comme dimension intégratrice et met l'accent sur l'applicabilité des résultats comme critère de dotation financière. Ainsi, c'est autour de la question des relations à l'action publique que se met en place une réflexion collective dans laquelle les chercheurs s'engagent de manière différenciée en fonction de l'ancienneté de l'équipe, de son adhésion aux objectifs du programme et à la capacité des individus à prendre en charge l'hétérogénéité des recherches. Mon apport pour le programme est double : il s'agit de la mise en débat des postures de recherche puis d'apporter un éclairage sur le modèle de médiatisation que le programme met en œuvre dans son rapport à ces destinataires. En effet, le dialogue interprofessionnel fait l'objet d'une mise en scène déconnectée des repères communs, que les participants au colloque se réapproprient néanmoins.

« Interdisciplinary and inter-professional dialogue through the research program "Agriculture, Biodiversity and public action", a communicational approach »

Abstract

The communicational approach of the research program "Agriculture, Biodiversity and public action" (DIVA) raises several questions related to disciplines' relationships and dialogue with other professionals. I investigate functions assigned and taken by social science as well as I witness from my participation to the program. The transversal animation I co-animate consists in thirteen meeting on the issue of public action relationship of the ten teams; it aims at gathering experiences and proposing practices. My data included observations of programs' seminars and final symposium as well as documents collected. Three main stakes will be discussed: the role of the program in the organization of discipline into hierarchy; its support for a differential involvement from searchers and its function into research mediatisation and public relationship. DIVA do not strongly organize discipline into hierarchy, it prioritizes territory as an integrative element and it underlines applicability as criterion for financial repartition. Thus, the collective dynamic takes relationship to public action as a focus, the searchers' involvement varies according to years of experience, adhesion to the program's goals or individual ability to deal with the research heterogeneity. My contribution to the program is double: it helps the dialogue between different epistemic choices and puts light on the mediatisation model at works in the public relationship. Actually, inter-professional dialogue was featured in a special display disconnected from common point of reference, but re-appropriated by participants.

C. PAROTTE (*Université de Liège, Belgique*) « Gestion à long terme des déchets nucléaires belges moyennement et hautement radioactifs : Construire un dispositif communicationnel dialogique mais comment ? »

Mots-clés : SHS, gestion de déchets nucléaires, durabilité, rôle du chercheur en SHS, réflexivité, dispositif communicationnel, méthode.

Résumé

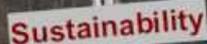
Aujourd'hui, personne ne remet plus en cause l'intégration d'une approche participative dans le processus de gestion des déchets moyennement et hautement radioactifs belges (de catégorie B&C). Cette dimension apparaît indispensable compte tenu, d'une part, du consensus international et européen en la matière, et d'autre part, des écueils qu'a déjà connu le programme belge de gestion des déchets faiblement radioactifs. Ce constat d'une nécessaire intégration de la dimension sociétale dans la problématique a nécessité la mobilisation d'un nouveau champ d'expertise dans le champ des déchets radioactifs : celui des sciences sociales.

Mais comment le chercheur en sciences sociales a-t-il été mobilisé ? Cet article propose de retracer l'évolution de l'engagement du chercheur en sciences sociales depuis le lancement des activités participatives mises en place lors de l'élaboration du programme de gestion jusqu'à aujourd'hui. D'une situation initiale qui attribuait un rôle prédéfini au chercheur, celui d'évaluateur externe réagissant à la demande du commanditaire public, on est passé à une relation plus étroite, mais aussi plus ambivalente, de co-construction de connaissance entre le chercheur et l'ONDRAF, devenu à la fois sujet et objet d'étude. Pour analyser ce changement de configuration, l'auteure adopte une démarche principalement inductive et pragmatique en partant de ses expériences empiriques menées au sein de l'organisme de gestion des déchets radioactifs.

L'auteure s'inscrit dans le cadre d'analyse proposé par Laurent et Van Oudheudsen (2013) pour rendre compte du rôle du chercheur dans le cadre des nanotechnologies. L'évolution de la situation de chercheure en sciences sociales décrite ici sera ainsi déclinée sur les trois dimensions mises en évidence par les auteurs : la relation du



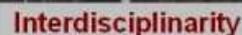
EREID 2013
Focus on Research
Quimper, april 4-5, 2013



Sustainability



HSS



Interdisciplinarity

chercheur en sciences sociales aux acteurs qu'il étudie ; la pertinence politique de son travail ; enfin, les problèmes auxquels le chercheur doit faire face.

18:00–19:00 : Conférence publique – Public conference

Irène FRACHON (C.H.U. de Brest), "Les ressorts et les enjeux de l'affaire Mediator ?"

"Drivers and stakes of the Mediator affair".

20:00 : Repas – Evening meal

Vendredi 5 avril – Friday, april 5th

8:30 – 9:30 : session 3

A. WARDELL-JOHNSON (*Sustainability Research Centre, University of the Sunshine Coast, Australie*),
"Sustainable Research in a post-disciplinary paradigm"

Abstract

Earth systems world-wide are being altered at unprecedented rates by the interactive effects of social change and changes to global climate with potentially far-reaching consequences for society and the supporting ecological environment. These changes often manifest as "wicked problems" that are explained differently depending on interest, and thus offer contrasting and competing solutions (Brown et al. 2010, Rittel and Webber 1973). Resistance to change has hampered efforts to solve environmental problems and requires a careful decomposition and deconstruction of interests (disciplinary and sectoral) (Harich 2010). To identify points of intervention and potential solutions that address the environment as a social rather than a biophysical problem requires a post-disciplinary approach in the practices of collaborative science.

This research demonstrates an applied approach to sustainability research and provides a practice methodology based on a differentiation of approaches in collaborative science. Science is here defined as a systematic knowledge base that draws on prescriptive practice with a capability of prediction. This practice of science is derived through a system of acquiring knowledge based on an organised body of knowledge. The skills and techniques in acquiring knowledge are based on tested methods drawing from and contributing to an identifiable body of knowledge (Bullock and Trombley 2000). Science is a starting point for understanding embedded assumptions, cultural and educational frameworks and silenced knowledges (Cilliers 1998). Five processes of generating knowledge demonstrate potential outcomes from collaborative science. Disciplinarity (1) operates within a single discipline to develop new discrete knowledge and theory while multi-disciplinarity (2) is a loose cooperation of disciplines to develop disciplinary theory through collegiate goal setting. Inter-disciplinarity (3) develops integrated knowledge and theory through common goal setting and integration that crosses disciplinary boundaries while trans-disciplinarity (4) develops an integrated knowledge and theory that spans both science and society integrating academic and scientific disciplines with non-academic and community participants (Tress, Tress et al. 2005). Post-disciplinary (5) seeks to transcend the ideology of the divide between biophysical and social sciences, qualitative and quantitative methods and other limits to solving intractable and wicked problems (Jessop and Sum 2001).



EREID 2013
Focus on Research
Quimper, april 4-5, 2013

Sustainability

HSS

Interdisciplinarity

Climate change exemplifies the complex and non-linear relationships between human use of the environment, impact on the environment and in turn impact on humans. This paper discusses outcomes from the application of research in an ecological and agricultural setting that applied a trans-disciplinary approach within processes and philosophy of post-disciplinarity in order to integrate values of triple-bottom-line sustainability. Scientific interactions through this research represented disciplines engaged in each of the triple-bottom-line values (social science, economic science and ecological science). In identifying potential solutions to climate change this collaborative methodology was based on practices of respect, diversity and alternative paradigms or discourses. Thus, the practice of collaborative science draws on discourses and tools across disciplinary divides to identify the problems it seeks to solve as social issues that are accepted as different by each contributing interest. Solutions to sustaining the environment that supports human life on earth must transcend traditional narrow paradigms and embrace the challenges of diversity to flourish.

I. DANGEARD (*Université de Bretagne Occidentale, EREID*), « Societal health as a challenge for Social Sciences : a new paradigm ? »

Abstract

The aim of this paper is to explore the implications of considering social sciences as providers of a scientific basis for societal health, and to ask whether this conveys a paradigm shift from the current situation.

Firstly, we define societal health as overall societal welfare combined with the capacity to limit the potential impact of threats to well-being. This enables a comparison between societal health and other sustainability concepts, in particular resilience. Then we analyze the functions to be performed in order to ensure societal health.

Secondly, we consider social sciences as being research on societal health, and derive areas of research from the above definition. Three main categories emerge, related to different research domains: societal health diagnosis, disease study, and prevention. Societal health diagnosis requires societal science researchers to discuss methods of evaluation regarding well-being on one hand well-being, and on the other risk identification and risk acceptability; disease study is the production of knowledge concerning typical problems and solutions designed to reestablish well-being or develop a sufficient capacity to sustain well-being – including risk management methods; prevention is research into ways to maintain health, thus positioning risk anticipation as a core subject.

Lastly, we adopt a khunian perspective on the progress of science through “normal science” progress between paradigm shifts. We argue that social science paradigms have to be societal paradigms, due to the reflexivity of social sciences. We then ask whether characteristics of paradigm shifts fit with a transition from present social sciences to societal health science. This is done by examining unsolved problems in the present situation, and differences between beliefs, values, and problem-solving techniques. This rather suggests, according to our point of view, the incommensurability between a societal health vision of social sciences and the present situation. In the societal science approach, responsibility is a core value which could be enhanced by short loop decision making processes, thus questioning the segregation between citizens, scientists, and public decision makers. Education, which presently contributes to this segregation, could help bring them closer and promote responsibility and other consistent values.

9:30 – 10:00 : Pause - Break

10:00 – 12:00 : session 3

A. JEGOU (Université de Bourgogne), « Quelle posture scientifique choisir pour le chercheur de la durabilité en SHS ? Eléments de réflexivité à partir d'une démarche participative »

Résumé

Etudier la durabilité proprement dite, dans sa globalité, ce n'est pas si fréquent pour un chercheur en SHS. A l'observation, deux positions possibles se dégagent : d'un côté l'analyse de la durabilité en relief, en positif et l'analyse en creux, en négatif de l'autre côté. La valorisation voire l'engagement d'un côté. Une position dominante dans la culture de la durabilité, les acteurs s'engageant à mettre en œuvre une durabilité urgente et indispensable. Le recul critique de l'autre côté. Celui du chercheur, normalement neutre et objectif. Entre les deux, est-ce le cœur qui balance ou bien la posture scientifique ?

La spécificité de l'objet d'étude « durabilité » implique-t-elle un engagement du chercheur ? N'est-elle qu'un objet d'étude pour le chercheur ? La démarche scientifique elle-même peut-elle être durable ?

1 Une démarche réflexive et empirique en géographie et aménagement

La communication s'appuie sur l'expérience d'un (jeune) parcours de recherche multiméthodes sur la durabilité, surtout sur la recherche-action avec des collectivités locales tendue vers la co-production des politiques de durabilité : éco-quartiers, Agendas 21, Plans Climat.

L'originalité même de cette posture en aménagement comme en géographie suscite le questionnement : elle provoque souvent la perplexité voire le rejet de la part d'autres chercheurs. La confrontation à l'altérité de la posture scientifique et la réflexion épistémologique constitue une source majeure de réflexivité, ainsi que les critères de choix des terrains d'étude.

2 Un parcours de thèse aboutissant à l'engagement : un choix alors évident

A ma soutenance de thèse, j'ai affirmé mon engagement sociétal vers la durabilité. Ce choix était l'aboutissement du parcours de thèse en recherche-action. L'éthique sous-tendant cet engagement était basée sur le respect des collaborateurs et le choix de ne pas desservir mais au contraire de contribuer à porter les politiques publiques co-produites et les évolutions sociétales souhaitées. Elle suppose d'accepter sa subjectivité de chercheur.

Au fur et à mesure de la rédaction de la thèse, la durabilité est passée de l'objet d'étude au concept et finalement à la démarche scientifique elle-même. Empirique, éthique, s'appuyant sur l'itérativité, la pensée complexe, la démarche relève à bien des égards de la durabilité. Ce passage de l'objet à la démarche est-il propre à la durabilité ? Une démarche scientifique durable aboutit-elle sur l'engagement ?

3 Faire de nouveaux choix scientifiques : changer sa posture, dépasser l'engagement ?

Après la thèse, l'engagement est remis en cause par de nouvelles collaborations et le choix de nouveaux terrains d'étude, pour certains encore moins avancés dans la durabilité et difficiles à valoriser. L'approche critique s'impose. Peut-elle permettre de dépasser les inerties politiques ? La conception approfondie d'une grille d'analyse qualitative des projets visant à définir la durabilité elle-même est susceptible d'ouvrir l'impasse.

Une nouvelle entrée dans la durabilité, opportunité offerte par la nouvelle équipe de recherche, apparaît comme un dépassement de l'engagement : la gestion de l'incertitude dans la gouvernance, la concertation et l'évaluation des projets de durabilité. Elle apporte une nouvelle dimension à la posture : celle de la médiation entre la sphère politico-technique de l'action et la sphère scientifique

Le travail scientifique, dans sa dimension collective, son protocole et son éthique, soutient le chercheur dans le choix d'une posture scientifique.

EREID 2013
Focus on Research
Quimper, april 4-5, 2013

Sustainability

HSS

Interdisciplinarity

H. BLANC (Université de Bretagne Occidentale, EREID), « L'expertise sur la durabilité : l'enjeu du partage des pouvoirs »

Mots-clés : expertise, technocratie, convivialité, dynamique institutionnelle, maîtrise sociale, contrôle social.

Résumé

A partir de l'analyse de la récente « affaire Séralini » sur le maïs transgénique NK 603, nous étudierons les limites et les dangers du système d'expertise. Notre propos n'est pas de trancher un débat en toxicologie pour lequel nous ne sommes pas compétente, mais bien de comprendre, les enjeux de l'expertise aujourd'hui, notamment en termes de processus de prise de décision démocratique.

Nous expliciterons dans un premier temps, le rôle et le statut de l'expert actuellement (O. Godard, 2012) et en quoi la polémique autour de l'étude de l'équipe du Pr. Séralini met en évidence des limites du système d'expertise tel que nous le connaissons en France. Les interrogations fondamentales ont en effet porté sur la transparence, l'indépendance des experts et la difficulté à mettre en œuvre une expertise contradictoire.

Deuxième « leçon » de cette « discussion » autour de l'étude de G.E. Séralini et de son équipe : le débat a eu lieu essentiellement entre experts et a montré une nette suprématie de l'expertise scientifique (au sens des sciences dites « dures »). Assez peu de contributeurs issus des sciences humaines ont pris part au débat. Or, cette question des OGM, comme le rappelle C. Villani, 2012 dans son audition devant l'Assemblée Nationale, relève de choix de société fondamentaux plus ou moins écologiquement soutenables. Cette « affaire Séralini » et son traitement met particulièrement en évidence le paradoxe soulevé par J. Ellul sur ce qu'il qualifiait de « système technicien » : nous allons chercher des solutions techniques à des problèmes nés de la technique elle-même (J.L. Porquet, 2003). La très grande spécialisation des savoirs conduit à réduire le nombre de personnes compétentes et donc légitimes à débattre. Or les questions posées par la durabilité sont de nature essentiellement transversale et nécessitent donc une participation large des scientifiques d'autres disciplines mais également des « profanes ». Les choix effectués auront des répercussions importantes sur la manière de vivre ensemble. Fonder ces décisions sur la seule expertise, fut-elle contradictoire, transparente et indépendante, laisse en dehors du débat les parties prenantes, les utilisateurs des innovations. Se pose alors la question de l'autonomie des individus face à ces nouvelles technologies, ces nouveaux « outils » pour reprendre l'expression d'Ivan Illich (1973). Être dans l'obligation de faire confiance aux experts révèle cette perte d'autonomie. L'expertise donne au savoir scientifique une supériorité face aux autres modes de connaissances et l'outil n'est plus maîtrisé par l'homme, ce dernier devenant, dit I. Illich, son « esclave ». Cette problématique de l'autonomie, fondement d'une « société conviviale », impose une reconsidération du rôle de l'expertise.

Quels processus de décision plus démocratiques peuvent donc être mis en place pour éviter de donner un pouvoir excessif aux experts ? L'« affaire Séralini » nous donne, si besoin en était encore, une nouvelle illustration que des intérêts contradictoires existent face aux solutions techniques proposées. Ces débats sont particulièrement vifs par rapport aux solutions à apporter aux problèmes environnementaux et à la crise écologique. Le consensus de la communauté scientifique et des experts, très peu probable pourtant, ne suffirait pas à faire de facto de la solution technique une solution socialement acceptée et acceptable. La société évolue par des compromis institutionnels et ceux-ci sont façonnés à partir d'intérêts conflictuels. Les anciens institutionnalistes américains comme J.R. Commons ou T. Veblen apportent un éclairage important sur ce point en analysant la dynamique institutionnelle et en distinguant le pouvoir unilatéral d'un groupe (contrôle social) et le contrôle des pouvoirs, la maîtrise sociale (L. Bazzoli et V. Dutraive, 1995 ; L. Bazzoli, 1999). Ces compromis démocratiques ne peuvent émerger qu'à partir de médiations politiques ou juridiques à construire. Là réside un enjeu fondamental pour le chercheur en SHS.

11:00 – 12:00 : Method conference

Frances FAHY et Henrike RAU (NUI Galway), "Methods of Sustainability Research in the Social Sciences"

12:00 - 13:30 : Repas à l'IUT – On site lunch

13:30 – 15:30 : session 4

M. BODET (Université de Bretagne Occidentale, EREID), « la notion de responsabilité chez les penseurs allemands et français de la durabilité ».

Mots-clés : durabilité, responsabilité, interculturalité, civilisation germanique.

Résumé

Que peut apporter à la recherche sur la durabilité un chercheur en sciences humaines et sociales dont l'objet d'études est une langue et une civilisation étrangères ? L'objet de cette communication consiste à essayer de répondre à cette question en montrant que l'espace germanique constitue un champ de recherches propice à ce type de sujet en raison de l'intérêt que les Allemands portent à la durabilité environnementale.

Le fil conducteur de ce travail est la notion de "responsabilité" dans le domaine de la durabilité. On peut mettre en relation les travaux de penseurs allemands (Hans Jonas, Günther Anders) et français (Jacques Ellul, Bernard Charbonneau), précurseurs dans la réflexion sur ce thème.

Pour Jonas, une responsabilité nouvelle à l'égard des générations futures incombe à l'homme depuis qu'il a les moyens technologiques de détruire toute vie sur terre. « Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie ». Jonas considère comme irresponsables les utopies de Karl Marx ou Ernst Bloch sur la technique, et il propose "l'heuristique de la peur" (pendant philosophique du "principe de précaution") comme attitude responsable.

Anders critique l'irresponsabilité de masse, due à l'alliance de la bureaucratie et de la technologie moderne, et qui conduira inéluctablement à une apocalypse nucléaire. Selon lui, se montrer responsable face à ce danger, c'est « avoir le courage d'avoir peur ».

Ellul pense quant à lui que, pour devenir responsable face à la technologie toute puissante, l'humanité doit lutter contre deux traits de caractère communs à tous les hommes : la convoitise et l'esprit de puissance. Ce pionnier de l'écologie politique et protestant engagé regrette que la notion de "sacré" ait été déplacée du domaine de la religion vers celui de la technique.

Selon Charbonneau, être responsable, c'est avoir la sagesse de privilégier ce qui est à l'échelle humaine. Ainsi, l'homme doit redevenir un piéton pour éviter le chaos d'un monde submergé et étouffé par l'automobile. Dans son livre au titre évocateur "L'hommauto", il décrit l'automobiliste comme un mutant qui a réalisé son rêve prométhéen de ne pas accepter sa condition de piéton.

Le point commun entre ces quatre penseurs précurseurs est d'exposer simultanément la responsabilité morale de l'humanité face aux dangers potentiels liés à un savoir-faire qui dépasse le savoir-penser. Mais Ellul et Charbonneau insistent davantage sur l'aspect aliénant de la technique moderne, alors que Jonas et Anders sont avant tout préoccupés par son effet destructeur sur l'environnement naturel.

Il existe d'autres pistes de recherches dans le domaine de la durabilité pour un chercheur germaniste. Il peut faire fonction de médiateur interculturel en traduisant et en commentant des articles ou des livres en allemand sur ce sujet. Une comparaison entre les programmes politiques des partis écologistes français et allemand peut également s'avérer très fructueuse. Et il serait intéressant de faire régulièrement un état des lieux des réalisations concrètes en France et en Allemagne dans le domaine de la durabilité environnementale.

F. MARCHAL, D. PECAUD (Université de Nantes), « La durabilité : (dé/re)compositions d'un singulier générique au fil de l'enquête ».

Résumé

Les recherches que nous avons menées en sciences humaines et sociales relativement au développement durable et à la protection de l'environnement découlent de commandes publiques et/ou privées. La demande des commanditaires a dans toutes ces recherches d'abord pris pour référence une conception de « l'environnement » ou de la « durabilité » qui apparaissait comme évidente : réduction des consommations d'énergie (réhabilitation de logements sociaux), respect des normes définies par les lois anti-pollution (activités industrielles militaires dans le domaine nucléaire), bonne gestion de la santé animale en élevage (production porcine dans l'ouest de la France),

prévention de la santé des populations humaines et des environnements (démoustication des zones humides). Dans le contexte d'une discussion et de la formulation d'un projet commun, les chercheurs académiques peuvent facilement être convaincus par le bien-fondé des problématiques formulées par les commanditaires, ainsi que par les concepts utilisés. La recherche peut de ce fait prendre une tournure technique : chercher les moyens de parvenir aux fins proposées.

Le contact au cours de l'enquête avec les personnes concernées par ces projets nous amène pourtant à douter : les manières de penser adoptées par les commanditaires renvoient souvent à une conception physico-chimique de la vie, qui n'a rien d'évidente. La réalisation de l'enquête conduit à des choix éthiques. Doit-on présenter les manières d'être et d'agir des personnes rencontrées comme l'expression de leur légitime autonomie ? Doit-on proposer des tactiques de réforme de ces manières d'être et d'agir pour répondre aux attentes du commanditaire ? Ces choix apparaissent dans les compte-rendus des chercheurs, mais ils s'actualisent aussi dans les innombrables interactions qu'ils entretiennent avec le commanditaire comme avec les personnes rencontrées au cours de l'enquête.

Les conséquences du processus de confinement mis en évidence par la sociologie des sciences (Barthe, Callon, Lascoumes : 2001) apparaissent également au cours de l'enquête. Les déclarations recueillies mettent en évidence les conditions toutes relatives de la validité des résultats des sciences de la nature. Le rapport aux énoncés de ces sciences ne peut de ce fait être conditionné au seul consensus de la « communauté scientifique d'origine » à leur propos. Les questions ainsi posées aux sciences de la nature par les recherches en sciences humaines et sociales peuvent contribuer à renouveler les approches des chercheurs de chacune... à la marge, car les contraintes institutionnelles ne peuvent être oubliées.

Les recherches que nous exposerons nous ont amenés à mettre en discussion des manières d'être et d'agir diverses : celles des commanditaires, celles des personnes rencontrées au cours de l'enquête, celles de chercheurs en sciences de la nature... Nous avons ainsi cherché à faciliter les débats par la mise en mots et la discussion de ces manières d'être et d'agir. Faciliter l'expression et les échanges constitue l'une des modalités possibles de la contribution des chercheurs en sciences humaines et sociales au « développement durable » : provoquer la discussion entre différentes parties en présence, dans le respect de l'autonomie de chacun. L'inscription du chercheur dans une commune humanité tant avec les commanditaires qu'avec les personnes enquêtées nous conduit à préférer ce choix à celui d'une ingénierie sociale.

A.RAYMOND, E. MICHEL-GUILLOU (*Université de Bretagne Occidentale*), « Regards sur la recherche en psychologie sociale. L'exemple de la durabilité »

Résumé

En tant que chercheur, quel est le processus qui nous amène à travailler sur un objet d'étude en particulier, c'est-à-dire pourquoi et comment il est choisi ? En y réfléchissant et à l'évidence, ce sont bien souvent des concours de circonstances qui prédominent aux choix de nos sujets. Les relations interpersonnelles, les liens affectifs, les enjeux financiers ou encore les intérêts personnels sont autant de raisons qui expliquent notre implication dans les recherches que nous menons. L'appropriation d'un sujet, à travers nos réponses à des appels à projet ou la mise en place de recherches non financées, nécessite une rationalisation acceptable en termes d'intérêt scientifique qui permet de justifier nos travaux. Leur élaboration induit des arbitrages (terminologiques, partenariaux, sources de financement) en fonction de stratégies voire d'idéologies. Il faut répondre à une certaine désirabilité sociale, il faut que nos recherches puissent plaire, il faut qu'elles soient acceptées, il faut répondre à une demande publique, privée, sociale. En tant que psychologue social, nous étudions des processus représentationnels, attitudinaux et comportementaux dans le cadre d'interactions sociales, en bref nous appréhendons le comportement humain. De ce fait, parce qu'ils traduisent une réalité, les résultats peuvent être l'objet d'attentes multiples de la part des financeurs, de la société et du chercheur lui-même. Quelle posture doit-il adopter quand les résultats interrogent et ne se conforment pas à ces attentes ? Et question primordiale : comment gérer ces attentes dans une démarche d'objectivité scientifique ? Ces questions interrogent à la fois notre positionnement en tant que psychologue social et l'« utilité sociale » de notre recherche. Cet écrit se propose de questionner et d'analyser ce processus scientifique à travers l'exemple de la durabilité.



EREID 2013
Focus on Research
Quimper, april 4-5, 2013

Sustainability

HSS

Interdisciplinarity

G. MOLINA, (*Université Toulouse 2*), J. HIDALGO (CNRM, CNRS, Toulouse), V. MASSON (CNRM, CNRS, Toulouse) “Interdisciplinarité et interprofessionnalité au travail autour du climat de la ville. Retours sur des expériences de chercheurs en Sciences Humaines et Sociales et en Sciences dites « dures ».

The end !